



10 AUTEURS À DÉCOUVRIR

Ryan GATTIS 37 ans, Etats-Unis

NOUS VOUS L'ANNONCIONS dès le mois de juin : la révélation littéraire de cet automne a pour nom Ryan Gattis, et son formidable *Six Jours*, roman coup de poing et odyssee littéraire entre James Ellroy et la série *The Wire*. Ce livre sombre et essentiel revient sur les émeutes qui ont enflammé Los Angeles du 29 avril au 4 mai 1992, après l'acquittement de policiers coupables d'avoir passé à tabac un homme noir du nom de Rodney King. Six jours de chaos, d'affrontements et de pillages, qui causeront (officiellement) une soixantaine de morts et plus de dix mille arrestations – et laisseront une bonne partie de la Cité des Anges sans

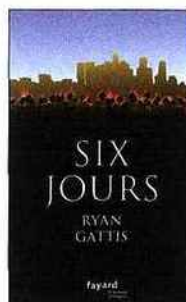
protection policière. C'est le cas notamment à Lynwood, quartier à forte majorité latino où s'affrontent des gangs surarmés. Profitant de la désertion des « Vikings », ceux-ci ne vont pas tarder à régler leurs comptes dans le sang et la fureur, au son des *Temptations* et de *Cypress Hill*...

Lorsqu'on le rencontre dans un hôtel parisien, l'auteur de 37 ans n'a pourtant pas franchement des airs de *bad boy* : chemise à carreaux, cravate en laine et petit gilet sont des fidèles de la garde-robe de ce Californien d'adoption, qu'on imaginerait davantage membre d'une startup informatique que d'un gang de graffeurs. Il y a bien ces tatouages que l'écrivain dissimule dans son dos, véritable fresque composée pendant l'écriture de *Six Jours*, combinant des éléments chinois, japonais et américains, sans oublier une réfé-

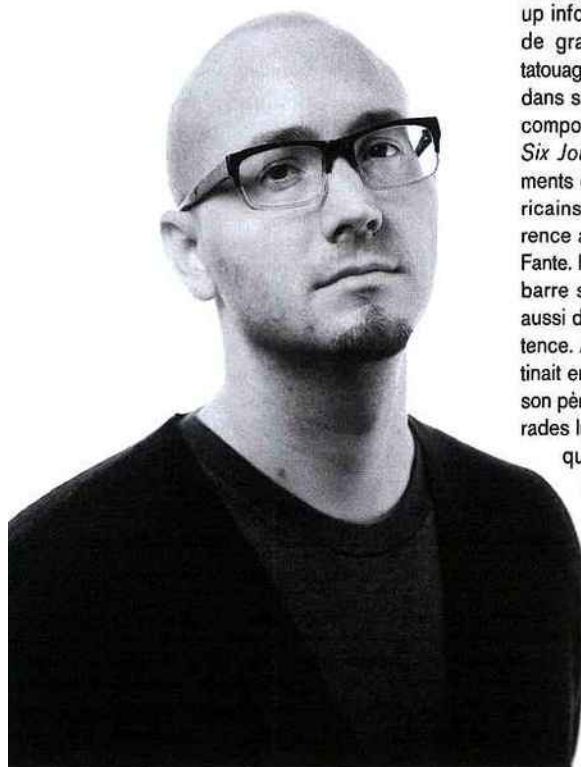
rence au *Demande à la poussière* de John Fante. Il y a aussi cette cicatrice, discrète, qui barre son menton, souvenir d'un épisode aussi douloureux que décisif dans son existence. A l'âge de 17 ans, alors qu'il se destinait encore à une carrière militaire comme son père, le jeune Ryan a vu un de ses camarades lui assener un violent coup de coude, qui lui arracha le nez. Résultat : deux opérations de chirurgie réparatrice, des mois de souffrance et de solitude, et une curiosité nouvelle pour le monde alentour. « J'ai commencé à m'ouvrir aux gens, à leurs douleurs, à développer de l'empathie pour eux. Et j'ai eu envie de raconter leurs histoires. »

Après des études de littérature en Angleterre, Gattis publie en 2004 son premier roman, encore inédit en France. Le second, paru l'année suivante, rencontre un petit succès. On parle d'une adaptation à l'écran, des chiffres apparaissent dans la presse. « En réalité, le succès du *Kung Fu High School* m'a déstabilisé pour longtemps. J'ai passé huit ans après cela à travailler sur un livre terriblement long, et terriblement mauvais. Ce sont les rues de LA. qui m'ont sauvé. » Membre depuis 2008 du collectif de street art Uglar, l'écrivain n'a en effet cessé d'arpenter à leurs côtés les mille quartiers de la cité, des plus clinquants aux plus déshérités. Epruvé avec eux la diversité de cette ville mosaïque, dont il se décide bientôt à faire le grand roman : ce sera *Six Jours*, ouvrage polyphonique qui prête voix aux infirmières débordées et aux dealers chicanos, aux graffeurs et aux commerçants coréens. Sans jamais se faire juge, Ryan Gattis capture ainsi la frénésie et la violence de cette semaine sombre, où l'ordre et la loi vont baisser pavillon devant le droit du plus fort. Et dessine le portrait fascinant d'une mégalopole « à la mémoire courte », emblématique de ce pays où les rêves de gloire et de fortune s'écrasent impitoyablement sur le bitume. « Rien n'a changé depuis l'affaire Rodney King, peste-t-il aujourd'hui devant les images de Baltimore ou de Ferguson. La question n'est pas de savoir si ces émeutes peuvent se reproduire, mais dans quelle ville des Etats-Unis elles se produiront demain. »

Admirateur de Dennis Lehane, Ryan Gattis marche dans les pas de son aîné : véritable phénomène éditorial aux USA, *Six Jours* va être adapté par la chaîne HBO et le producteur Alan Ball, créateur notamment de *Six Feet Under*. Quant à l'auteur, il planche déjà sur un nouveau livre, amené à explorer « ces zones de Los Angeles que le monde – et les Angelenos les premiers – continue à ignorer ». *Good boy*... **Julien Bisson**



★★★★ *Six Jours*
(*All Involved*),
par Ryan Gattis,
traduit de l'anglais
(Etats-Unis)
par Nicolas Richard,
432 p., Fayard, 24 €





Eiríkur Örn NORDDAHL 37 ans, Islande

ILLSKA, ce titre sonne comme un cri, comme le son d'une lame en pleine nuit. Mais c'est une bombe qui vous arrive dessus. D'un calibre rare, sa force, son humour et son ampleur vous happent dès l'entame (« Environ deux mille personnes ont trouvé la mort pendant l'écriture de ce livre. Ou plutôt deux cent mille. Six millions de Juifs. Dix-sept millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Presque quatre-vingts millions d'êtres humains. Le monde ne sera plus jamais le même. Mais non, je rigole ! »), et vous redéposent sur terre, 650 pages plus loin, dans un état de conscience bien différent. Le récit d'*Illska* est d'abord celui d'Agnes et d'Omar, un amour qui commence en attendant un taxi dans une nuit glaciale de janvier 2009, à Reykjavik. Cette histoire est racontée tantôt du point de vue du jeune homme, tantôt de celui de la jeune femme. Laquelle est obsédée par la Seconde Guerre mondiale, surtout par ce qui se passait alors à Jurbarkas (Lituanie), ville d'où sa famille est originaire et dont toute la population a été massacrée. Aujourd'hui, Agnes travaille à une thèse sur

les populismes et l'extrême droite contemporaine en Europe. Omar, lui, végète. Mais le jour où sa compagne le trompe avec un néonazi cultivé (*Amor, troisième pivot du roman*), celui-ci met le feu à la maison et s'enfuit à travers l'Europe. Jusqu'à Oradour-sur-Glane, où son destin rejoint les préoccupations de son aimée.

Le roman dévoile progressivement le passé de ses personnages, et raconte ce ménage à trois. Mais *Illska* est un mutant littéraire, ouvert aux démesures de son récit, à tous les angles d'attaque de ses thèmes. Il sera question d'amour, de trahison, d'Holocauste, de mémoire historique, d'Islande, de Lituanie, d'Europe, des résurgences fascistes d'aujourd'hui, de notre fascination pour le Mal. Conduit par un narrateur joueur, ironique et cynique, *Illska* est un feu d'artifice qui donne tous pouvoirs à la fiction. L'auteur se montre un illusionniste savant, un pédagogue instruit, et offre ici un roman aussi réaliste que cha-



★★★ *Illska* : le Mal (*Illska*) par Eiríkur Örn Norddahl, traduit de l'islandais par Eric Boury, 608 p., Métailié, 24 €



manique, aussi politisé que postmoderne. Découverte magistrale de cette rentrée, Eiríkur Örn Norddahl est né en 1978 à Reykjavik, a vécu dans plusieurs pays d'Europe (la Suède actuellement) et avait publié trois romans et un recueil de poèmes avant cette furie romanesque qu'est *Illska*. Un roman sur le Mal qui fait du bien, car il donne chair et sens à tout ce qu'il embrasse. **Hubert Artus**

Stefan BRIJS 45 ans, Belgique



★★★ *Courier des tranchées* (*Post voor mevrouw Bromley*) par Stefan Brijs, traduit du néerlandais (Belgique) par Daniel Cunin, 592 p., Editions Héloïse d'Ormesson, 24 €

LES LECTEURS DU FAISEUR D'ANGES (Editions Héloïse d'Ormesson, 2010), qui permettait de découvrir tout le talent d'un écrivain de premier plan, vont être surpris. Avec le magnifique *Courier des tranchées*, qui lui a demandé cinq ans de travail, Stefan Brijs change de registre. Il n'est pas ici question de clonage et de notre époque. Nous voici transportés à Londres en 1914. Au moment où l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.

John Patterson a bientôt 19 ans. Le narrateur dickensien de Brijs est un élève doué qui compte entamer des études de littérature anglaise. Il n'a pas connu sa mère, fille unique d'un riche lord, morte deux jours après lui avoir donné naissance. Le jeune homme vit avec son père, facteur dans le quartier d'Hoxton. Un père collectionneur de livres qu'il ne lit pas, mais conserve dans sa bibliothèque. Alors que son fils dévore, lui, *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe, qui le met mal à l'aise, ou *La Guerre des mondes* de H. G. Wells - auteur qui publie justement dans

le *Daily Chronicle* une tribune où il défend la guerre car, dit-il, elle assure une paix durable.

Le meilleur camarade de John, Martin Bromley, brûle quant à lui de s'engager sous les drapeaux et de donner une leçon aux Allemands. Martin a tôt quitté l'école, aime jouer au rugby, écumer les rues et les parcs. Quand il endosse l'uniforme, John tarde à le suivre. Il finira pourtant par devenir l'ordonnance du lieutenant Ashwell, se rapprochant chaque jour un peu plus du front et de la guerre.

Plus loin dans le roman, on accompagne même John à Poperinge, en Belgique. Une ville rurale, située à une quarantaine de kilomètres de Lille. Un lieu méconnu, à l'ouest d'Ypres, où les soldats de l'armée britannique pouvaient trouver refuge dans un foyer militaire doté d'une chapelle. Une sorte de paradis avant l'enfer. Ecrire, lire, boire un thé ou prier...

On est frappé par la finesse du toucher de Stefan Brijs, sa manière élégante de nous glisser au plus près d'un héros sujet au doute et aux prises avec le mensonge. Un John Patterson que l'on n'oubliera pas. Comme on n'oubliera pas ce lancinant *Courier des tranchées*. **Alexandre Fillon**